

HEROIQUE RESIGNATION.

Depuis sa petite enfance, Marthe Noisiel entendait parler de l'oncle Narcisse, à qui elle adressait, chaque fin de décembre, par du beau papier dentelé et fleur, une épître de souhaits, chaleureuse et de protestations reconnaissantes.

Sans qu'elle sût jamais vu, il représentait pour elle le bien-être par excellence, le mandataire indispensablement généreux d'une mystérieuse Providence, ou peut être même devançait-il dans sa pensée confiante cette Providence elle-même.

C'est que ce rôle béni de Providence, l'oncle Narcisse l'avait joué bien souvent pour les habitants de l'humble logis de la rue Clairaut, aux Batignolles, que la sinistre misère eût hanté trop fréquemment sans l'intervention secourable de ces vieux garçons canariers, rivaux par ses goûts de solitude—à son antique habitation tourangelle.

Quand le travail "allait peu", que la morte saison avec son cortège de soucis s'abattait sur cette famille de trois femmes, —dont une seule, la mère de Marthe, très-humble modeste en chambre, gagnait ordinairement de quoi assurer la subsistance quotidienne, —l'oncle Narcisse se faisait brutalement et murmurer :

—Il faudra écrire à Narcisse, ma pauvre Rose !...

A ces mots, l'ouvrière pâlissait un peu. Elle regardait alternativement sa mère indolente, étonnée dans un fauteuil par de vagues rhumatismes, et sa fille, sa Marthe, si laborieuse et si fine qui, peuché sur une table, s'occupait à devenir l'industrielle qu'elle voulait être. Puis, un soupir lui échappait, tandis que se détachait ses yeux rougis d'avoir travaillé et trop pleuré.

—Surtout ! faisait-elle ; c'est un si bon ami !...

Et une lettre partait, une petite lettre bien timide, qui se demandait rien, certes, mais éloquentes de tout ce qu'elle ne disait pas, laissant entrevoir combien la vie est dure aux isolés et combien est affreuse l'épouvante du lendemain !...

Et deux ou trois jours après arrivait la réponse.

Invariablement, l'oncle Narcisse envoyait un mandat-poste, ou même un souché papier bleu, qu'il accompagnait de quelques lignes affectueusement bourruces, telles que celles-ci :

"Mes chères cousines, "Faites-moi le grand plaisir d'utiliser au mieux de vos besoins ou de votre agrément la petite somme ci-jointe, dont l'emploi m'embarasse, car, vous savez, on vit de rien à la campagne, et vous pensez bien qu'un vieux oncle comme moi ne se ruine pas en toilette.

"Faites d'en trouver un meilleur usage, vous pourriez acheter quelques chiffons à la petite. "Remerciez-moi de ne pas vous en dire plus long ; je ne suis pas fort pour mettre la main à la plume.

"Toujours à votre service. "Votre dévoué, "NARCISSE MANOUEVIN".

A cette lecture, la grand-mère souriait, attendrie.

—Ah ! le brave cœur !... Comment se-ta-tu, Rose... Elle n'osait pas ; les paupières de sa fille se gonflaient de larmes, et abandonnant l'ouvrage d'un geste de détresse, la modeste bégayait :

—Maman, maman, par pitié !... Son regard humide désignait l'écolière qui avait levé la tête au dessus de la table de travail et écoutait, surprise ; alors, l'aïeule se taisait murmurant :

—Hélas ! si on pouvait prévoir !...

Ces scènes, insignifiantes en apparence, mais dérivées de signification profonde, Marthe les avait toutes présentes au cœur et à la mémoire, et c'était une vénération pour l'oncle Narcisse qui s'infiltrait en elle à mesure qu'elle grandissait, qu'elle comprenait toutes choses avec une sagacité pénétrante féminine de jour en jour plus affinée.

Elle chérissait le vieux oisivetaire à la générosité si grande et si simple pour toutes les souffrances qu'il lui avait évitées, pour toutes les humbles joies qu'il dispensait à sa jeunesse asséchée.

C'était à l'oncle Narcisse, en effet, qu'elle devait de connaître les innocents plaisirs qui sont les infinis bonheurs d'enfants, les menus cadeaux de Noël et du Jour de l'An, la surprise de l'ouf de Pâques, la gaie plantation de "poisons d'Avril". Toujours il avait été l'instigateur de son doux rire de petite fille, le vrai rayon de soleil de ses

jours grises. Sans lui, sans l'ingéniosité de ses pensées profondément délicates et tendres sous une forme fruste, eût été son soulagement la pauvreté, mais la tristesse pesante de toutes les privations, de cette privation morale si intolérable à porter pour certaines âmes qu'est le manque d'un bien modeste superflu.

Aussi Marthe, devenue fille, souriait-elle au rêve, ardent par dessus tous les autres ; ce n'est de connaître enfin l'oncle Narcisse, de lui offrir en gratitude, de lui donner son cœur dans un baiser !

Parfois, lorsque la liberté du vieux cousin les avait tirés d'une peine plus cuisante, leur avait, par exemple, épargné les poursuites d'un fournisseur ou, mieux encore, le souci de termes, —les termes d'hiver, si lourds aux pauvres budgets, —Marthe s'acharnait à demander :

—Pourquoi n'allons-nous pas le voir, l'oncle Narcisse, dit, maman ! Ce serait tellement bon de jouer un peu de la campagne, de se promener dans cette belle Touraine que mes livres appellent le "Jardin de la France". Nous irons l'année prochaine, n'est-ce pas, petite mère ?

Mais la mère détournait la tête et ne répondait pas.

Le temps passait ; Marthe, qui venait d'avoir dix-sept ans et avait subi depuis quelques mois l'examen du brevet élémentaire, n'avait pas encore vu l'oncle Narcisse, et elle gardait au fond de l'âme ce vœu secret, toujours insatiable, avec la frayeur confiante qu'il ne se réalisât jamais.

Il se réalisait, cependant, comme se réalisent nos pauvres espérances humaines ; au moment où la jeune fille s'attendait le moins et sous une forme de douleur.

Ce fut, en effet, le malheur qui amena l'oncle Narcisse dans le logis de la rue Clairaut.

Atteinte par une des maladies infectieuses qui ont sévi ces derniers hivers, l'aïeule avec sa constitution affaiblie de longue date ne put résister et succomba, bientôt suivie de sa fille, qui avait gagné en la soignant le germe contagieux.

Un chevet de sa mère agonisante, la pensée affolée de Marthe se tourna naturellement vers celui qu'elle était habituée à considérer comme son unique secours : d'une main que le désespoir faisait trembler, elle traça les lignes concises d'un télégramme :

"Mère mourante ; vais rester seule à la maison".

La réponse fut transmise deux heures après, —très-courte :

"Arrive".

L'aube livide blanchissait à peine les vitres de la chambre mortuaire, quand parut l'oncle Narcisse.

La porte du logement n'était pas fermée ; la clef demeurait dans la serrure pour faciliter les charitables allées et venues des voisins autour de l'orpheline.

Celle-ci, agenouillée au pied du lit fané, ne voyait ni n'entendait rien, perdue dans la déchirante contemplation de la créature adorée qui allait disparaître à jamais.

Pourtant, un secret instinct, ce mystérieux avertissement d'une présence étrangère, lui fit tourner la tête, et elle vit un homme aux cheveux gris, vêtu d'un ample manteau, qui, arrêté près de la porte, regardait, tout pâle.

Elle se dressa en étouffant un grand cri. Elle le reconnaissait avec son cœur. C'était lui, l'oncle Narcisse, son seul ami désolé, mais sur la terre ! D'un mouvement plus prompt que la pensée, elle fut auprès de lui. Il ouvrit les bras ; elle s'y jeta avec une gratitude infinie, la sensation savante et douce de retrouver à cette heure cruelle le père qu'elle n'avait point connu. Puis, tout bas, elle dit :

—Venez "là" voir !...

Elle avait pris l'oncle Narcisse par la main et le conduisait devant le lit où reposait, forme rigide et glacée, celle qui avait été une femme à l'âme frémissante ; il courba la tête, et deux larmes lentes roulaient sur sa figure pâle, aux joues subitement creusées.

Au deuil et la tristesse succédèrent les beaux jours.

Dans la grande maison de l'oncle Narcisse, qu'entourait un immense enclos au bas duquel la Loire déployait sa courbe majestueuse, Marthe renouait à la douceur de vivre, de se sentir aimée, d'espérer de tout ce qui, en dépit des plus foudroyantes catastrophes, fait de la jeunesse une époque enchantée.

Après que Rose eut été rejointe l'aïeule dans une des névropoles parisiennes, l'oncle Narcisse avait dit simplement à l'orpheline :

—Je t'emmène petite !

Elle avait accepté, sans hésitation, sans regret pour les études qu'elle abandonnait, heureuses, inexprimables, d'aller vers l'existence paisible et douce que lui permettait d'entrevoir l'appel qui s'offrait.

Et, maintenant, elle se détendait dans la quiétude de l'asile où elle était en vacances, et tendre sous une forme fruste, eût été son soulagement la pauvreté, mais la tristesse pesante de toutes les privations, de cette privation morale si intolérable à porter pour certaines âmes qu'est le manque d'un bien modeste superflu.

—Mais, Monsieur Jean, non ! disait Marthe d'un accent brisé. Ce que vous me demandez-là est impossible ! Jamais je ne ferai une telle peine à l'oncle Narcisse !

—Mais, répondait la voix mâle, nous pourrions amener M. Narcisse à consentir... En y mettant le temps... J'attendrai ce qu'il faudra... Nous sommes innocents, vous et moi, des dissentiments de nos familles ; votre parent n'aurait rien de la compréhension... Il est bon nous son aspect rude ; il se laissera convaincre peu à peu et ne vaudra pas faire notre malheur à tous deux pour satisfaire une haine qui commence à se perdre dans le temps... D'abord, mon père est tout prêt à se reconnaître avec M. Narcisse... Nos terres se touchent ; ce serait un mariage très-raisonnable, en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

rideau de soie le sépara seul des caiseurs. Il tendit le cou, écarta des branches, et serra les poings.

—Maldiction !... C'est bien lui ! Son cœur battait à grands coups qui lui secouaient tout le corps ; penché en avant, immobile d'attention invincible, il écouta.

—Non, Monsieur Jean, non ! disait Marthe d'un accent brisé. Ce que vous me demandez-là est impossible ! Jamais je ne ferai une telle peine à l'oncle Narcisse !

—Mais, répondait la voix mâle, nous pourrions amener M. Narcisse à consentir... En y mettant le temps... J'attendrai ce qu'il faudra... Nous sommes innocents, vous et moi, des dissentiments de nos familles ; votre parent n'aurait rien de la compréhension... Il est bon nous son aspect rude ; il se laissera convaincre peu à peu et ne vaudra pas faire notre malheur à tous deux pour satisfaire une haine qui commence à se perdre dans le temps... D'abord, mon père est tout prêt à se reconnaître avec M. Narcisse... Nos terres se touchent ; ce serait un mariage très-raisonnable, en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

—Non, non ! interrompit de nouveau Marthe éperdue, vous ne connaissez pas l'oncle Narcisse ! Il est inflexible en ce qui vous concerne, vous et les vôtres ! Je n'oserais jamais lui demander pourquoi ni pourquoi se serait-il en même temps que...

Marthe qui l'entourait d'une si pénétrante tendresse.—à se voir lui-même si alerte et vert, et jeune sous ses cheveux gris, il avait senti frémir en lui une telle espérance.

Qui pouvait savoir si Marthe plus comprendrait pas la félicité qu'il y a pour une femme à être dardablement, fortement aimée de l'imprévisible et dernier amour d'un homme, si elle ne concevait pas, dans la magnifique cadre de nature qui l'entourait, que certaines automnes sont plus riches en rayons que beaucoup d'hivers !...

Oui, confessement, il avait éprouvé cela, l'oncle Narcisse !

Mais à présent, —à présent, oh ! mon Dieu ! c'était l'antéchristes de tout, la suprême douleur, plus affreuse que le premier deuil, parce qu'elle marquait la fin de ce qui vibré encore dans l'âme d'illusion et de jeunesse.

Le soir même, une fièvre ardente s'empara de l'oncle Narcisse ; il avait pris froid dans l'humidité glacée du bord de la Loire, et une pleurésie compliquée d'accidents cérébraux mit sa vie en danger.

Marthe le soigna avec un dévouement absolu, toute remuée d'espérance et de pitié aux accès du délire où le malade tombait désespérément ses mains amaigries, pleurant elle ne savait quelle fleur frêle, quelle fleur suave qui s'était éteinte et ne renaîtrait jamais !...

La jeune fille ne devait pas le savoir. L'oncle Narcisse mourut peu à peu et ne repara plus de cette fleur mystérieuse. Même, il ne parla plus guère.

Une grande douceur lui était venue, et il rêchissait longuement, les yeux fixés, dans son lit aux courtes de croûtes ramagées.

Le jour où le médecin lui permit de se lever, il parut prodigieusement un parti.

Petite ! appela-t-il.

Et il avait essayé de retrouver la grosse voix d'avant la maladie.

Mais ce fut un son faible et comme lointain qui sortit de ses lèvres décolorées.

Marthe accourut émue.

—Que désirez-vous, oncle Narcisse ? demanda-t-elle avec sa grâce tendre.

—Apporte-moi une glace, ordonna-t-il.

Elle obéit, étonnée, et, alors, dans le miroir, l'oncle Narcisse considéra longuement ses cheveux devenus tout blancs, son honnête visage, négroïde énergique et rude, aujourd'hui pâle d'une pâleur de saule, avec des signes de l'âge et de l'inévitable décadence physique.

—Vieux fou, va ! se murmura-t-il à lui-même.

Et se tournant vers Marthe, qui assistait à cette scène sans la comprendre, il ajouta doucement :

—Alors, petite, tu l'aimes ?...

—Eh ! rougit, désemparée.

—Mais, oncle Narcisse... Elle ferma les yeux pour cacher les larmes qui y menaient.

—C'est bon !... Va le chercher, dit Jean Tellier !... Il faut, savoir pardonner quand on apprends de la tombe !... Tu lui diras que le passé n'existe plus et que que je consens !

Elle tomba à genoux devant le lit, bouleversée d'inexprimable joie !

—Oh ! oncle Narcisse, oncle Narcisse, comment vous remerciez !... Moi qui vous devais déjà tant, qui n'avais connu un peu de bonheur que par vous !...

—Quel est donc votre secret pour deviner toujours ainsi ce qui peut rendre les autres heureux ?

L'oncle Narcisse sourit avec une résignation héroïque ; il ne voulait pas dire à cette enfant ignorante de sa souffrance qu'on ne fait guère le bonheur des autres qu'en immolant son propre cœur !

Un inventeur.

"Il n'y a pas, disait quelqu'un, de petites inventions." Rends donc hommage au docteur Hermann, l'inventeur de la carte postale, lequel vient de mourir à Vienne.

C'est en 1869 que le docteur Hermann exposa son projet dans une brochure intitulée : "Une nouvelle méthode de correspondance par la poste."

LES ORIGINALS.

Il existe dans la province de Hertfordshire un baron, uniquement, entièrement acquies aux choses du sport. Riche, milliardaire, pieux, il mène une vie heureuse faite de jeux violents, d'exercices de grand air, d'agitation physique.

LES 6

Trois sont mort ! Il y a un peu plus de vingt ans, la similitude des goûts, des aspirations, des aptitudes les avait réunis et de cette association de talents divers était né le célèbre recueil de "nouvelles" toutes de saints empruntées à l'année terrible.

L'année d'entre eux avait à peine quarante ans, et avec "l'Asommoir", soulevait des discussions violentes, passionnées, amères, rappelant l'éloquence de romantisme. Quelques-uns étaient déjà riches d'un glorieux passé littéraire, les autres avec confiance espéraient tout de l'avenir. Ils étaient les "six" des nouvelles de Mélan : M. Emile Zola, Guy de Maupassant, Paul Alexis, Henry Céard, Léon Hennique et Huysmans.

Comment s'étaient-ils connus ? que sont-ils devenus ?

C'est avant la guerre, en 1869, que M. Alexis fut introduit par M. Antony Valabrègue dans le petit pavillon de la Condamine, où M. Zola vivait alors solitaire avec sa femme et sa mère. M. Alexis arrivait d'Alger en Provence et, avec un point d'alliance l'accent, apportait au romanier des nouvelles "du pays". C'était un double droit à la bienvenue ! il fut tout de suite de la maison, et ne cessa jamais de lui être fidèle !

Sept ans plus tard, en 1876, M. Zola, qui demeurait alors rue Saint-Georges, ne fut pas peu étonné de recevoir la visite d'un jeune homme frisé comme un moineau, ignoré de lui. Celui-ci, sans ambages, se présenta : "M. Tellier, dit-il, j'ai tous vos livres, et les trouvant très bons, je viens vous voir." Il aurait pu ajouter : "Parce que c'est dimanche et que je ne vais pas à mon ministère." C'était M. Henry Céard. L'ancien frère toujours bon à l'adorer de ceux en l'honneur de qui on le brâta : M. Zola était très étonné, il fut flatté et touché de cette admiration qui se dissimulait si peu, et fit un accueil si cordial au nouveau venu que celui-ci revint quelques dimanches plus tard — il se mandait jamais son bureau — avec un compagnon long, maigre, la tête perdue dans les nuages et comme lui employé de ministère. C'était M. Huysmans, qui venait de faire paraître, en Belgique, "